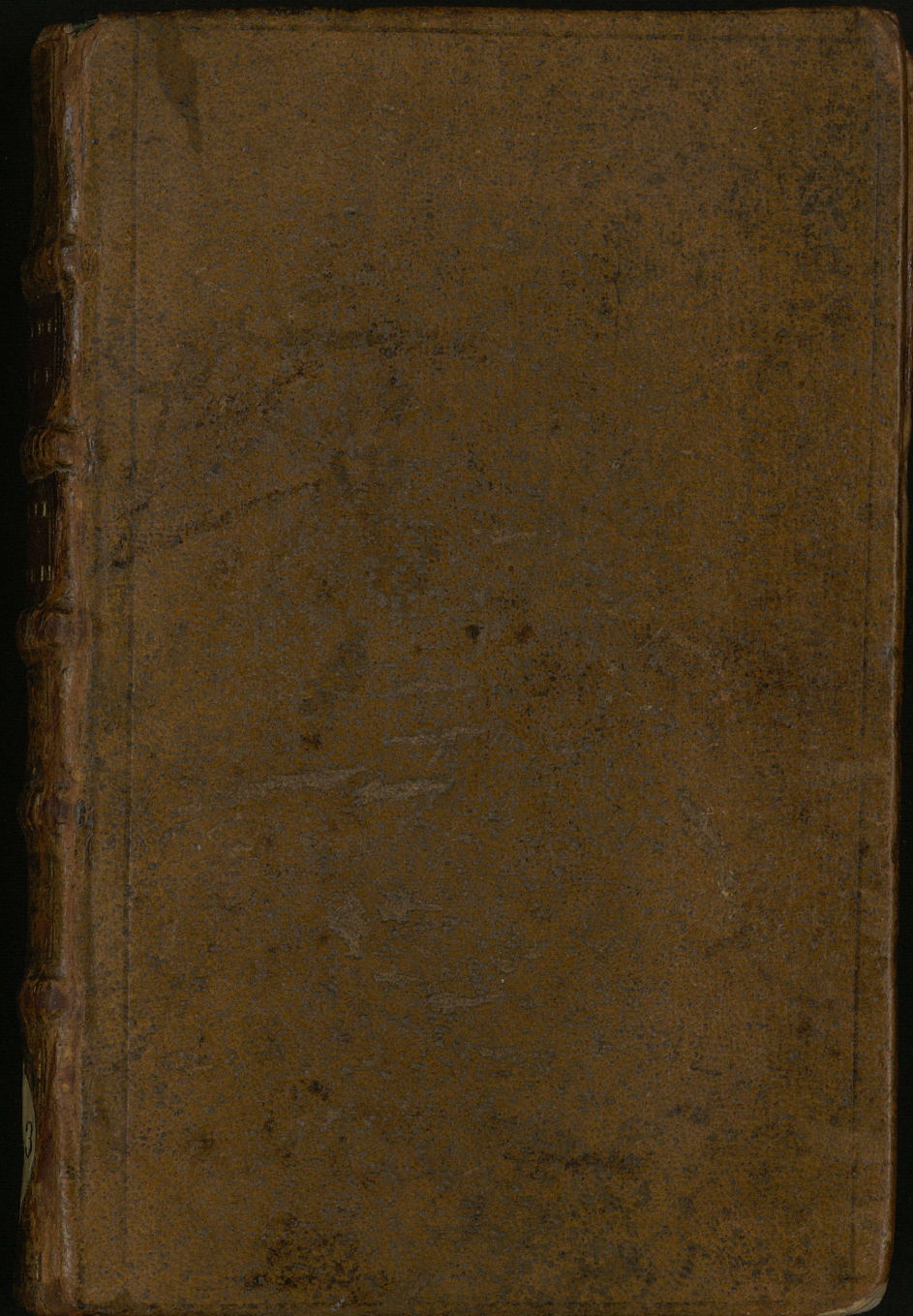
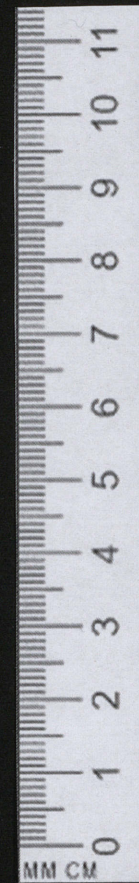


colorchecker CLASSIC



x-rite

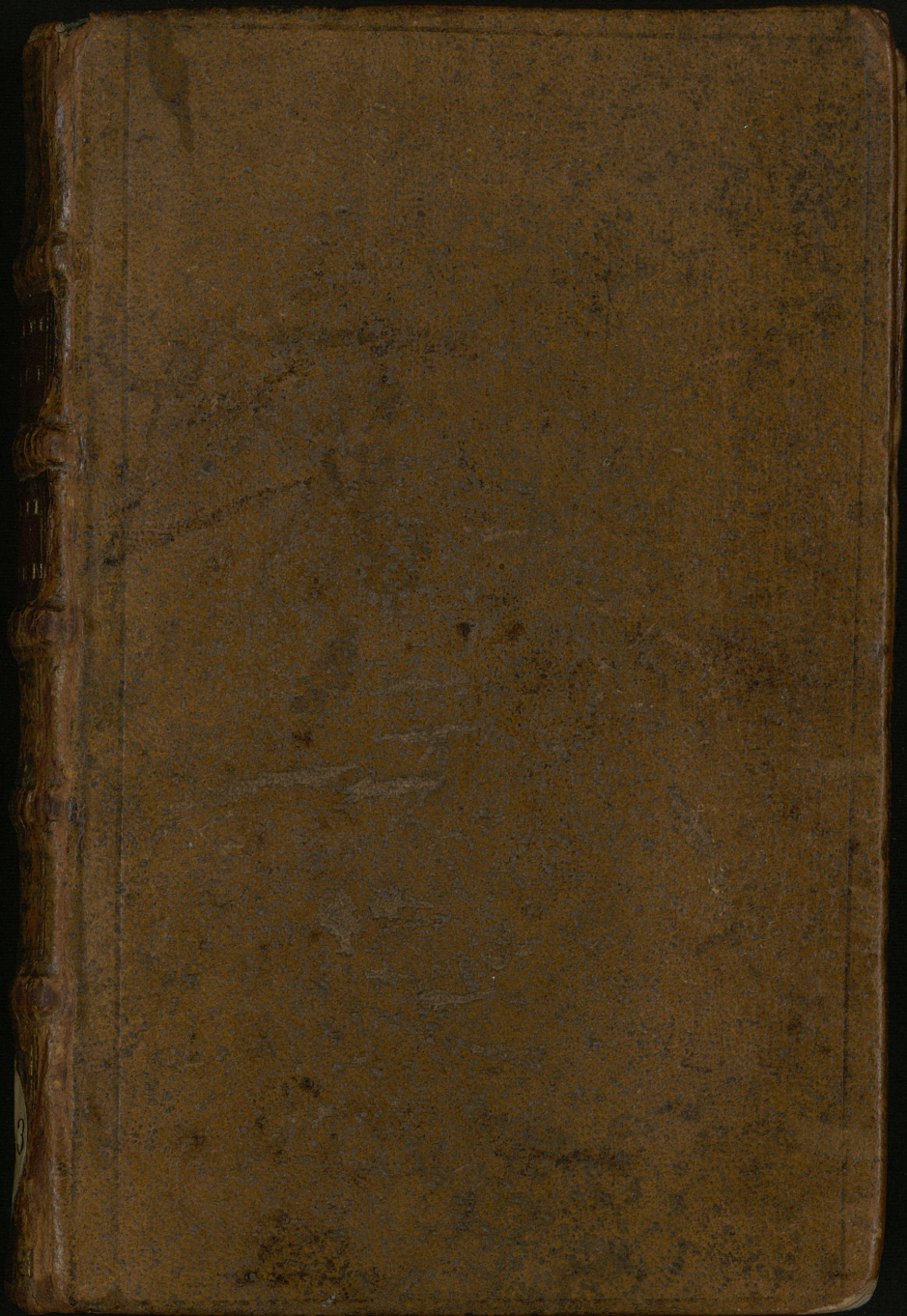
mm



DIVERRO  
P. E. C.

BATAILL  
DE  
FONTEN

36713







Catalogue des Pièces qui composent  
ce Volume écrites de Suite comme  
elles sont dans La Table —

Louis XV. ode.

Vers sur la bataille de fontenoy  
présentés au Roy par gros Jean  
bedaut, et carillonneuo de la  
paroisse de fontenoy.

La capitotade poëme ou tout ce  
qu'on voudra 70<sup>eme</sup> Edition.

Epitre au Roy par le sieur marquillier  
de la paroisse de fontenoy.

Lettre du cheval pégare au sieur  
de fontenoy.

Epitre de melle Javotte Niece du  
dit curé.

Neant sur la requeste du dit curé  
son Vicaire &c a.

avis Sinceres a m<sup>r</sup> de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m<sup>r</sup> de  
Voltaire.


Le Poëme de Fontenoy 7.<sup>e</sup> edition de  
Monsieur de Voltaire par m<sup>r</sup>  
de L'Academie de Rouen

Discours Invert sur les bienemeuts  
de l'année 1744.

Épître au Roy présentée A. S. M.  
au camp devant Fribourg le 1.<sup>er</sup>  
Sept. 1744.

Ronde de table a la gloire de m<sup>r</sup>  
Le m<sup>al</sup> de France.

ode au Roy suivie de rejouissances

Lettre d'un noble.  d'un noble  
Venitien

Lettre d'un pair de Londres a  
L'archevêque de Cantorbury.

Discours prononcé devant le  
Roy dans la tente a  
Montachin sous Courmayeur  
par m<sup>r</sup> de Camus S. w. L.  
de la Cour des aydes.

Lettre du Roy a m<sup>r</sup> d'arches.  
de Paris.

Relation exacte & détaillée  
envoyée a madame de . . .  
par m<sup>r</sup> de . . . major du  
Regt de . . . contenant ce  
qui s'est passé a la bataille  
de Fontenoy.

---



5

LETTRE  
DU CHEVAL PEGAZE  
AU CURÉ  
DE FONTENOY.



AUX GRANDES ECURIES D'APOLLON.

---

---

M. DCC. XLV.

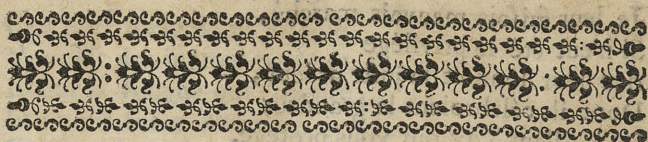
L E T T R E  
D U C H E V A L L E S  
A U C U R E  
D E F O N T E N O Y



AUX GRANDES ECRITES BAPOLON

---

M D C C X I V



LETTRE  
DU CHEVAL PEGAZE  
AU CURÉ  
DE FONTENOY.

**P**OUR le coup, Monsieur le Curé,  
 Tout mûrement considéré,  
 Il étoit tems de faire taire  
 Tous ces Controlleurs de V...  
 Tous ces Rimailleurs mal appris  
 Qui des cantons de votre Cure,  
 Osoient me prendre pour monture,  
 Pour s'en aller droit à Paris.  
 Vous avez, dans votre Paroisse,  
 Des Cavaliers de mince aloy  
 Pour un Cheval si fin que moi.  
 J'en ai senti plus d'une angoisse.  
 Ils m'ont si mal enharnaché!  
 Ils sont si lourds dans leur manege!  
 J'en suis encor tout déhanché.

4  
Je leur faisois mauvais marché,  
Si n'eut été le privilège  
que leur donnoit la juste ardeur,  
Dont ils célébroient la grandeur  
Du vaillant Roy qui vous protegé.  
Ce n'est pas que, de vous à moi,  
Les Poëres de Fontenoy  
Furent secoués d'importance.  
Si bien même qu'à l'entrepas,  
J'en jettai plus de quatre à bas;  
Et quand je dis à l'entrepas,  
C'est qu'ils eurent l'impertinence,  
Pour se mieux tirer d'embaras  
De me faire trotter par terre,  
Tout comme un vrai Cheval de bats,  
Sur les chardons & sur la pierre.  
Si sur mes aïles soutenu,  
Je n'eusse plané qu'en ma sphere,  
Comme quand je portois HOMERE,  
Virgile & quelquefois V...  
Pas un n'en seroit revenu  
Surtout, Monsieur, votre Vicaire,  
Qui chez vous n'est guere estimé,  
S'il ne s'entend pas mieux à faire  
Un Prône qu'un discours rimé.  
Avec ses finales en aille,  
Il n'a, morbleu, rien fait qui vaille,  
Et quand il m'eut scellé, bridé,  
Sans un petit trait de satyre,  
Qui tant soit peu me fit sourire,  
Je vous l'aurois estrapadé.  
Quand à votre Maître d'École,  
C'est un cinique, un indiscret,

Qui sans mesure, ni bricole,  
Vous dit des injures tout net.  
Il suit la fougue qui l'inspire,  
Et vomit force duretés,  
Comme si toutes vérités  
Etoient toujours bonnes à dire.  
Vous avez votre Marguillier,  
Qui babille au degré suprême,  
Et ne fait que répétailler,  
Ce que vous avez dit vous-même ;  
Si, ne sçait-il que barbouiller,  
Les plus beaux traits de son modele ?  
Mais ce n'est pas chose nouvelle,  
Qu'un sot Marguillier ait gâté  
La besogne de son Curé.  
Or de sa ridicule Epître,  
Ce n'est pas là le seul mechef.  
Contre ce Marguillier belitre,  
Voici bien un autre grief.  
A propos de quoi ce rustique,  
Cet habitant de Fontenoy,  
Ose-t-il demander, au Roi,  
Grace pour l'Opera Comique ?  
Pourquoi louer impudemment  
Un Théâtre, dont LA FONTAINE  
Pillé, mais rendu plus obscene,  
Fait le principal ornement.  
Vous devriez en conscience,  
Vous, l'un des plus sages Pasteurs  
Dans votre Cure & dépendance,  
Corriger le goût & les mœurs,  
Car cela tire à consequence ;  
Mais je sens que pour un Cheval,

Je deviens un peu trop moral,  
 Ce loin est votre propre affaire.  
 Du reste, je ne puis vous taire  
 Que ce spectacle si vanté,  
 Est chez nous fort décrédité,  
 Et qu'on a défendu la porte,  
 A toute la fade cohorte,  
 De ces ridicules Auteurs,  
 Plus plagiaires qu'inventeurs;  
 Qui sur maint Vaudeville antique,  
 Grefant équivoque lubrique,  
 Gâtent les esprits, les cœurs.  
 Mais revenons à vos Rimeurs.  
 Ce Roi, modèle des Vainqueurs,  
 Est un Heros de rare espece,  
 Puisque pour chanter sa valeur,  
 Il n'est pas jusqu'au Fosfoyeur,  
 Qui ne grimpe sur le Permesse.  
 Quand du haut de notre Palais,  
 J'entendis ces rimes en-ouïlle,  
 Il me sembla d'une grenouille,  
 Qui coassoit dans un marais;  
 Mais en faveur de son grand zele,  
 Je voulus bien battre d'une aïle,  
 Pour Monsieur le Carillonneur.  
 Quand à ce jeune Enfant de Chœur,  
 Il a la voix un peu plus claire,  
 Et si l'on veut nous laisser faire,  
 Quoiqu'il ait le ton enfantin,  
 Nous lui feront voir du chemin,  
 Quand il entra dans la carriere,  
 Il prit assez bien ma criniere,  
 Me monta d'un air vigoureux,

Et d'abord me piqua des deux,  
 J'allois d'une aîle assez légère.  
 Il est vrai même que, par fois,  
 Nous vollions au-dessus des toits,  
 Mais, sans vous en faire mistère,  
 Plus d'une fois il en trembla.  
 Si bien même, qu'à sa prière,  
 Nous ne passions pas L'atmosphère,  
 tellement que, cahin-caha,  
 Le voyage se termina,  
 Sans avoir posé pied à terre;  
 Par la suite, quand il voudra,  
 Nous pourrons bien aller grand'erre,  
 J'en suis garant; mais à propos,  
 Quel est ce rare Personnage  
 Curé de votre voisinage,  
 Qui vous croque ces vers manchots ?  
 Il devoit bien, le pauvre sire,  
 Avant que d'oser vous écrire,  
 Ne fut-ce que par vanité  
 Apprendre, au moins, sa quantité.  
 Mais une chose qui m'assomme  
 C'est qu'il vous croit bien badiné.  
 Que l'on doit plaindre un honnête homme;  
 D'être si mal envôisiné.  
 Empêchez sur-tout que la Nièce  
 N'aille chez ce triste Curé  
 S'enticher de sa fécheresse  
 Et de son goût mal épuré.  
 L'attention ne sera vaine  
 Car la Demoiselle, sans peine,  
 Donneroit dans tous les travers.  
 Elle est déjà fort imprudente,

Grande bavarde, médisante,  
 Capricieuse, & fait des vers.  
 Sçavez-vous aussi que Javote  
 Prend d'excessives libertés  
 Elle vous donne une marote  
 Et prétend que vous radotez ;  
 Mais elle qui se croit si sage  
 Lui sied-t'il pas bien, à son âge ;  
 De demander un Régiment  
*Pour cinq ou six ans seulement ?*  
 Et cela pour votre salaire  
 Comme pour l'honneur de Cythere ;  
 Si veut-elle, au moins une fois,  
 Changer d'amant tous les six mois.  
 Tant y a que la donzelle engage,  
 Par un exemple si pervers,  
 Les autres filles du village  
 Prodigues de leur pucelage  
 autant que de leurs méchants vers ;  
 A tenir le même langage,  
 Sans se servir de mots couverts.  
 Est-il encore de la décence  
 De nous dire que dans sa transe,  
 Dans la ruelle, avec Janot  
 Qui n'est pas un garçon manchot,  
 Elle avoit perdu connoissance.  
 Elle a cru que ce petit trait  
 Parfaitement réussiroit  
 Pour faire admirer son histoire ;  
 Mais si l'évanoüissement  
 Pouvoit procurer quelque gloire,  
 Dieux ! que de femmes d'apprésent  
 Iroient au Temple de Mémoire.



3  
Pour votre Chantre Mathurin ;  
Qu'il rengaine son écritoire ,  
Qu'à triple tasse il aille boire ,  
Pour mieux entonner au lutrin ,  
Que ce barbier qui s'alambique ,  
Ce causeur qui ne finit pas  
Tienne cachés dans sa boutique  
Sa honte & son galimatias .  
Que la fille quinquagénaire ,  
Qui dans le fond du Prébistère  
Commande despotiquement ,  
Cesse d'imputer à V . . .  
Inconstance & déguisement ,  
Ce n'étoit point-là son affaire ,  
Mais avoüons-le franchement ,  
Si d'un Prêtre la chambrière  
Avoit bien pu vivre aujourd'hui ;  
Sans publier du mal d'autrui  
Celle-là seroit la première .  
Que sans instruire l'Univers ;  
Votre sibile Jaqueline  
Songe plutôt à sa cuisine ;  
qu'à nous étourdir de ses vers .  
Si la Pindarique jâseuse ,  
Ne vous sert plus que de tels mêts ;  
Vous serez réduit désormais ,  
A vivre de viande bien creuse .  
Que vos habitans réjouis  
Ne se donnent plus la torture  
Pour offrir des vers à Louis ,  
Sans rimes , ni sens , ni mesure .  
Il sçauront mieux planter leurs choux ;  
Que cueillir des lauriers chez nous .

10  
Qu'avec ses rimes ravodées,  
Le tant brave Curé d'Antouin.  
Au lieu de piller vos idées,  
Se retire dans quelque coin  
Pour recommencer son bréviaire,  
C'est ce qu'ils ont de mieux à faire.  
Reste l'œuvre du Révérend,  
Qui sur vos vers & sur nous glose,  
C'est un véritable néant,  
Où, si vous voulez, quelque chose  
De bien fade & de bien rampant,  
Et je conçois très-clairement  
De ce néant sur la requête,  
Par votre nasillant voisin,  
qu'Apollon deviendrait bien bête  
S'il étoit jamais Capucin.  
Pour vous, Monsieur, on se fait fête,  
En dépit des sombres jaloux  
De vous revoir bientôt chez nous.  
Chacun ici vous rend justice,  
Pégase, Muses, Apollon,  
Hypocrène, sacré vallon  
Tout est bien à votre service;  
Mais on voudrait qu'une autrefois,  
Envers le célèbre V...  
Vous fussiez un peu plus courtois.  
Votre Muse le désespère;  
Il court même un bruit, parmi nous,  
Qu'en donnant l'extract mortuaire  
De ces Seigneurs moulus de coups,  
Il s'est fait plus de tort qu'à vous,  
Quoiqu'il fit gagner son Libraire.  
On veut bien, quand ses vers sont froids,

Que la critique salutaire  
 Lui donne un peu dessus les doigts;  
 Mais sans le narguer tout-à-fois.  
 Aux yeux du profane vulgaire,  
 Car voyez-vous, Monsieur V...  
 Est grand ami de la maison,  
 Pour bien des gens c'est un mystère,  
 Ils n'en sentent pas la raison,  
 Mais les Dieux dont la connoissance,  
 Surpasse l'humaine science,  
 Sçavent bien connoître leurs gens,  
 Et distinguer les vrais talents.  
 Sur la double cime, n'a guère,  
 Il monta tout effarouché,  
 L'œil hagard, fumant de colère,  
 Et fait comme un excommunié,  
 L'antagoniste hebdomadaire.  
 En auroit eu, je crois, pitié.  
 Je l'aperçois, vers lui je vole  
 Loin que mon aspect le console,  
 Il me menace entre ses dents.  
 Il cherche portiers, intendans,  
 On l'Introduit, plus prompt qu'Eole  
 Phœbus accourt & le Cajole  
 Lui, pour conter ses accidens,  
 Ouvre la bouche, & la parole  
 Manque soudain aux sentimens,  
 Il se pâme, un peu d'ambrosie  
 Bientôt le rappelle à la vie  
 Et dès qu'il a repris ses sens,  
 » Je viens, *dit-il*, Dieu du Permesse,  
 » Je viens, accablé de tristesse,  
 » Implorer tes secours puissants,

- » Tu n'ignores pas qu'à ta gloire  
 » J'ai consacré mes plus beaux ans;  
 » Que dans le Temple de Mémoire  
 » J'assignois autrefois les rangs.  
 » Malgré ces titres respectables  
 » Viennent de tous les carrefours  
 » Cent critiques impitoyables  
 » Me bequeter comme Vautours.  
 » Voici le fait. Le Roi mon Maître  
 » Vainqueur des *farouches* Anglois  
 » Venant de leur faire connoître  
 » Qu'il étoit le plus grand des Rois  
 » Je crus qu'en telle circonstance  
 » V . . . devoit , par état ,  
 » De son metier donner un plat ,  
 » Et célébrer avec éclat  
 » Et les Vertus & la Vaillance  
 » Du plus grand Roi de l'Univers.  
 » Il faut convenir que mes Vers ,  
 » Quoique ronflans par la cadence  
 » N'étoient qu'enflés & sans substance ;  
 » Mais ce ne sont pas les premiers ,  
 » Malgré le vuide de l'empoule  
 » J'en ai fait passer à la foule  
 » Dejà plus de quatre milliers.  
 » Or , comme bonne renommée  
 » Vaut mieux que ceinture dorée  
 » Dès que j'eus enfanté ceux-ci  
 » Je crus qu'au seul nom de V . . .  
 » Toute critique alloit se taire ,  
 » Et qu'on me diroit , grand mercy.  
 » Point du tout. L'injuste Satyre  
 » Osa s'élever contre moi

13.  
» L'Auteur d'Oedipe & de Zaïre  
» O Tems, ô Mœurs, aprête à rire  
» Aux Païsans de Fontenoy  
» Toute ma gloire est au pillage  
» Curé, Vicaire, Magisters,  
» Marguilliers, Servantes, Fraters,  
» Manants & Filles de Village,  
» Chacun me drape à sa façon.  
» Un humaniste Pedagogue  
» A ces faquins donna le ton,  
» Et maintenant il est en vogue  
» Pour avoir sçu flétrir mon nom.  
» Le pauvre Poëte Héroïque  
» A beau suër pour des ingrats,  
» On voit le Profateur critique  
» Gagner l'honneur & les Ducats ;  
» D'une éloquente Apologie  
» Quelqu'un vient flatter mon espoir :  
» D'abord d'un ton plein d'énergie  
» Il m'exalta, me fit valoir.  
» Je lisois avec confiance  
» Les premiers traits de m'a défense  
» Qui me portoient jusques aux cieus.  
» Hélas ! M'ecriois-je, tant mieux  
» Pour les Habitans de la France  
» Ceci prouve avec évidence,  
» Que le goût & l'intelligence  
» Ne sont pas morts encor chez eux.  
» Mais le traître d'Apologiste  
» Aussi madré que l'Humaniste  
» N'a paru me préconiser,  
» Que pour mieux me tympaniser.  
» A leur suite, un Auteur mauffade

- » Est venu, sans m'en avertir,
- » Et m'a mis en *capilotade*
- » Sans que je pusse répartir.
- » Il sçait si bien me travestir
- » Qu'il rend mes Vers sots comme gruës,
- » Et que je semble, en vérité,
- » Un Savoyard au cul coté
- » Qui pour un denier, par les ruës,
- » Montre la curiosité.
- » Ainsi chacun darde sa Phrase.
- » Hélas! j'ai vû jusqu'à Pegase
- » Voler contre mon intérêt.
- » L'infidèle, l'ingrat qu'il est ;
- » Qui partagea, toute la vie,
- » Mon Nectar & mon Ambroisie
- » Se prostituë aux rimailleurs,
- » Et porte jusqu'à mes railleurs.
- » Tout m'affaillit. Le Public même,
- » A mon égard toujours extrême,
- » Dit que c'est le bon goût choqué
- » Qui dans leurs Vers m'a demalqué ;
- » Et que par ordre du Parnasse
- » Il se vange sur ma carcassë
- » D'un mauvais Temple que Jadis
- » A son insçu, je lui batis . . . .

Mais deja sa voix chancelante

Comme une lampe s'éteignoit.  
 Phœbus voyant qu'il frissonoit  
 Et que sa fievre intermittente,  
 Mieux que jamais le reprenoit  
 Ordonna, selon sa méthode,  
 Que de ROUSSEAU la plus belle Ode  
 Fut aportée au Harangueur

Pour lui rendre un peu de chaleur.  
 L'ordre en étoit irrévocable ;  
 Et tandis que le pauvre diable  
 Prit le remede à contre cœur ,  
 Pour calmer la vive douleur  
 Dont sa grande ame étoit atteinte ,  
 Phœbus promet , en Dieu d'honneur ,  
 Qu'il auroit égard à sa plainte ,  
 Et qu'il renverseroit plutôt  
 Les regles de la Poësie ,  
 Que de permettre , de la vie ;  
 Que V . . . eut un seul défaut :  
 L'Auteur content de l'audience  
 Fit sa profonde reverence  
 Et fut mené dans un réduit  
 Où Déspreaux tient son Ecole :  
 C'est-là que le jour & la nuit ,  
 Il se rassure & se console  
 Avec les Vers si bien nourris  
 Qu'il fit en l'honneur des Henris :  
 Attendant toujours que Minerve  
 Lui communique assez de Verve  
 Pour chanter , sur son ancien ton ,  
 Tous les triomphes de Bourbon.





ÉPI T R E

D E

M<sup>lle</sup> JAVOTTE.

NIECE DU CURE

D E F O N T E N O Y .

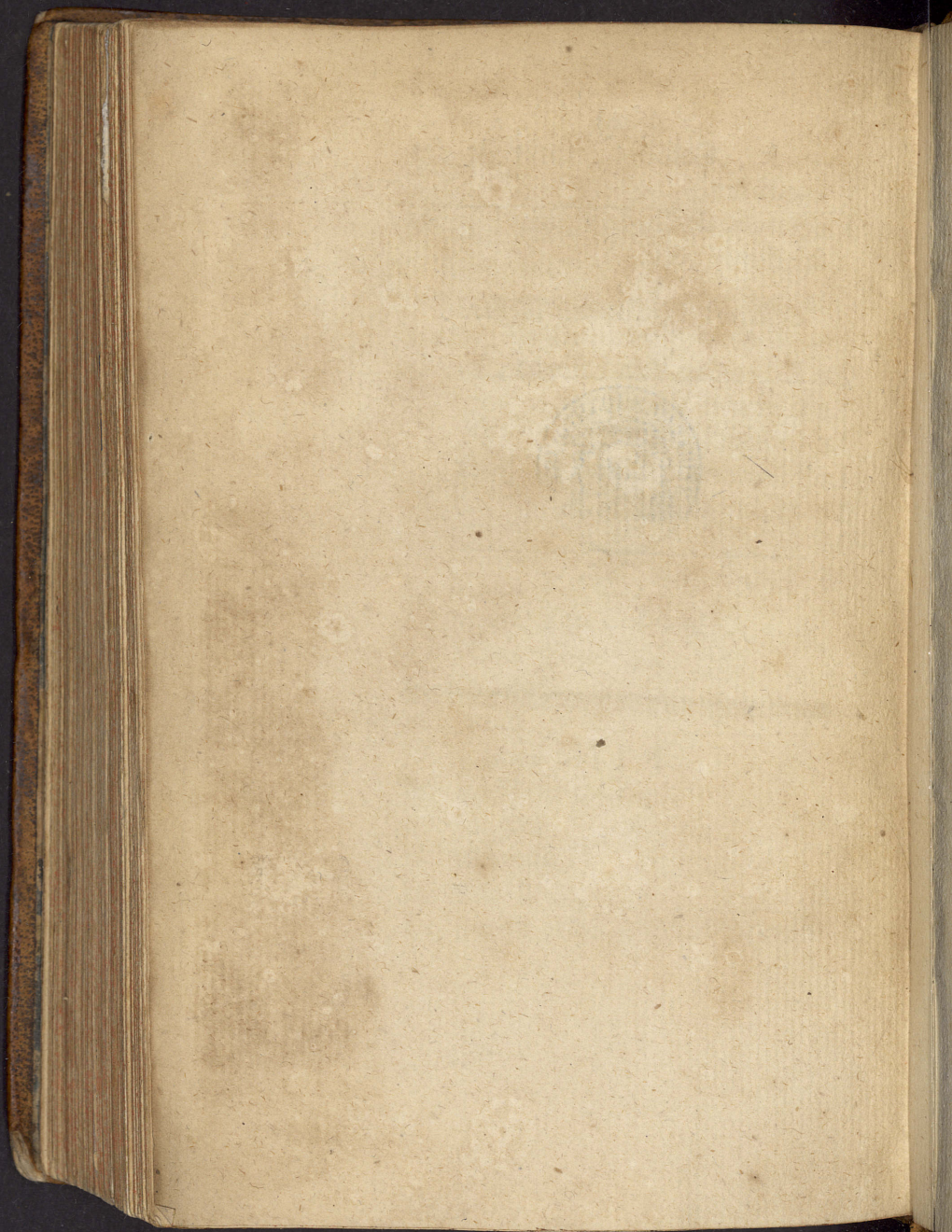
A U R O Y .

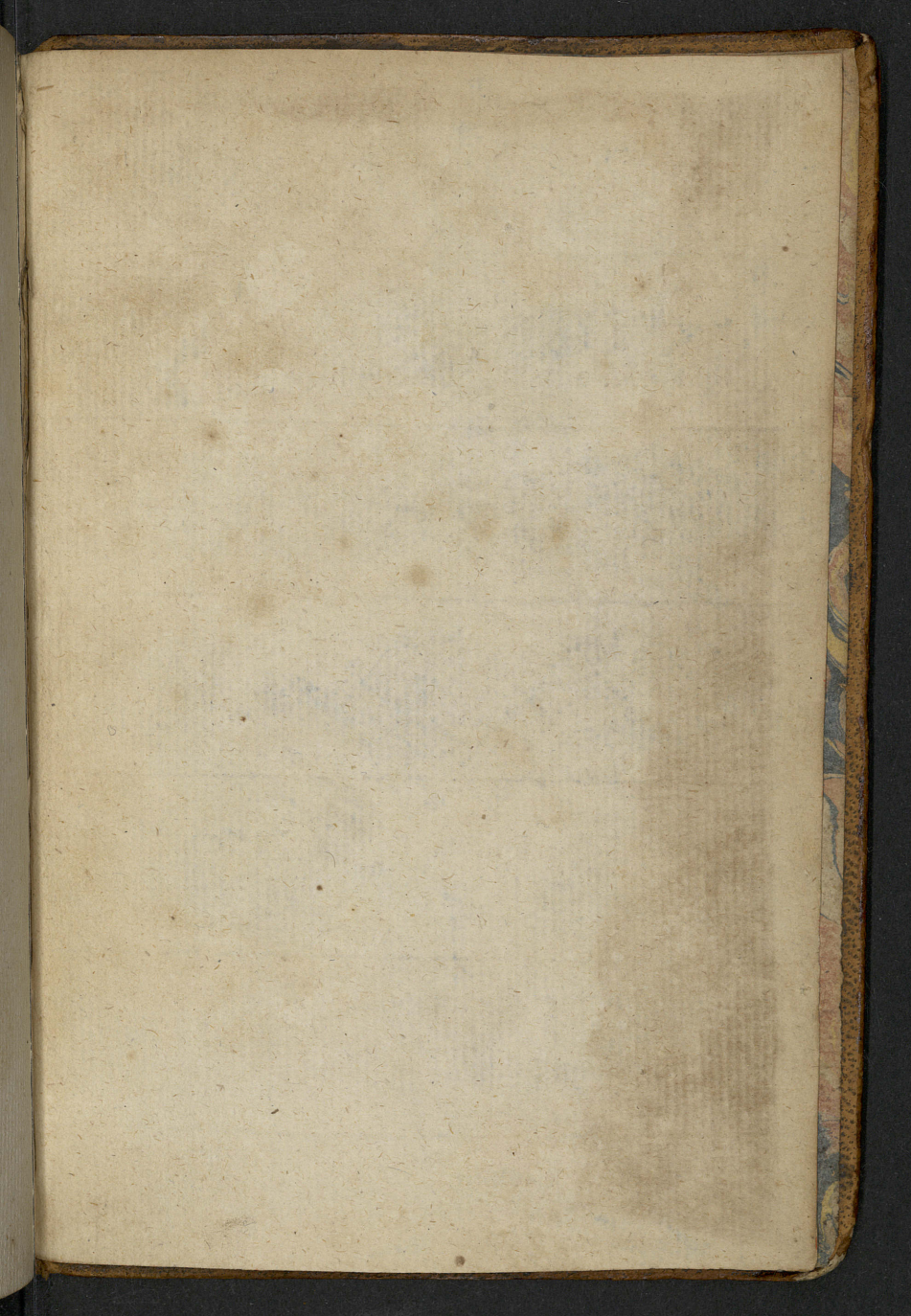
1

1755

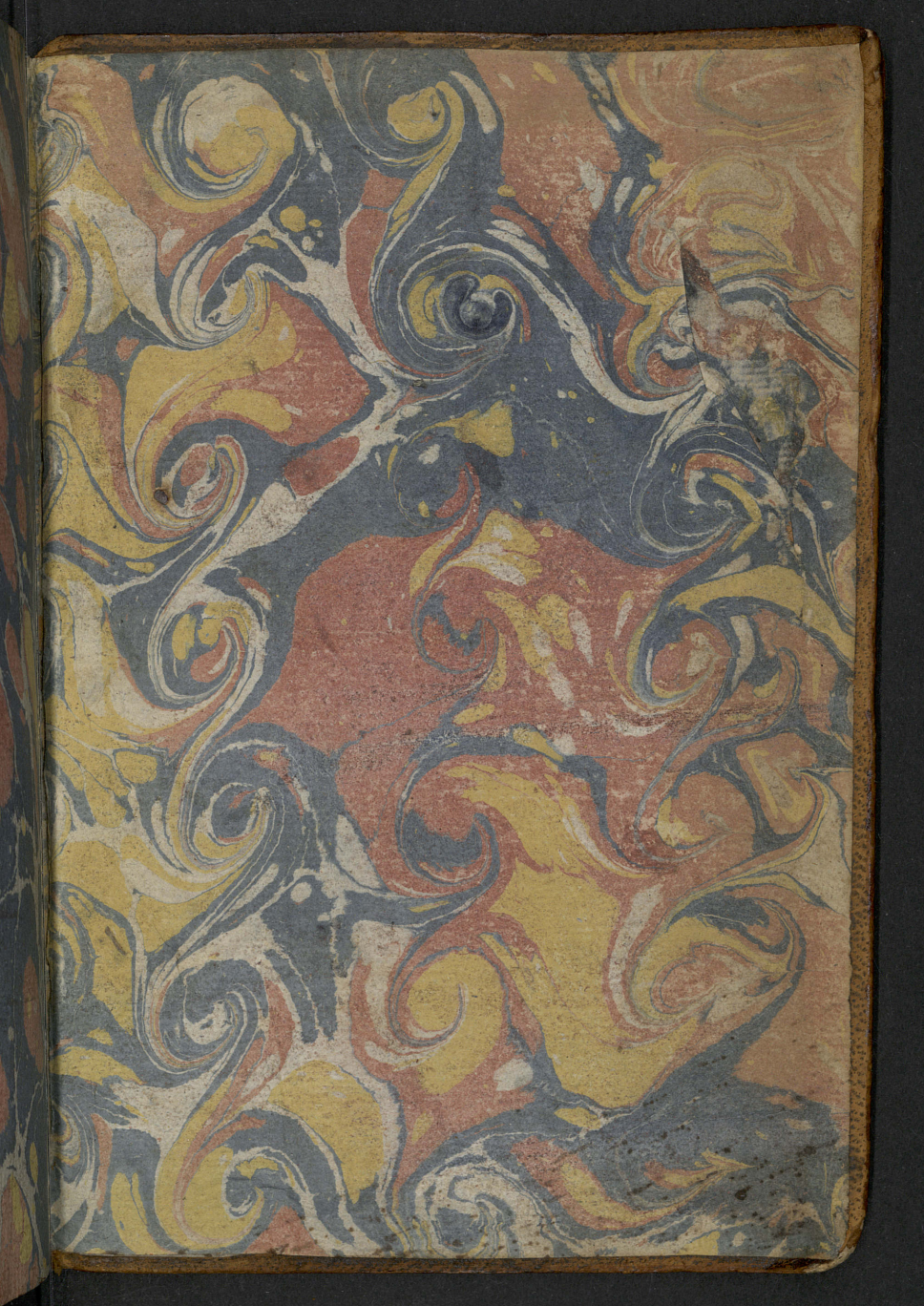
F O N T E N O Y .

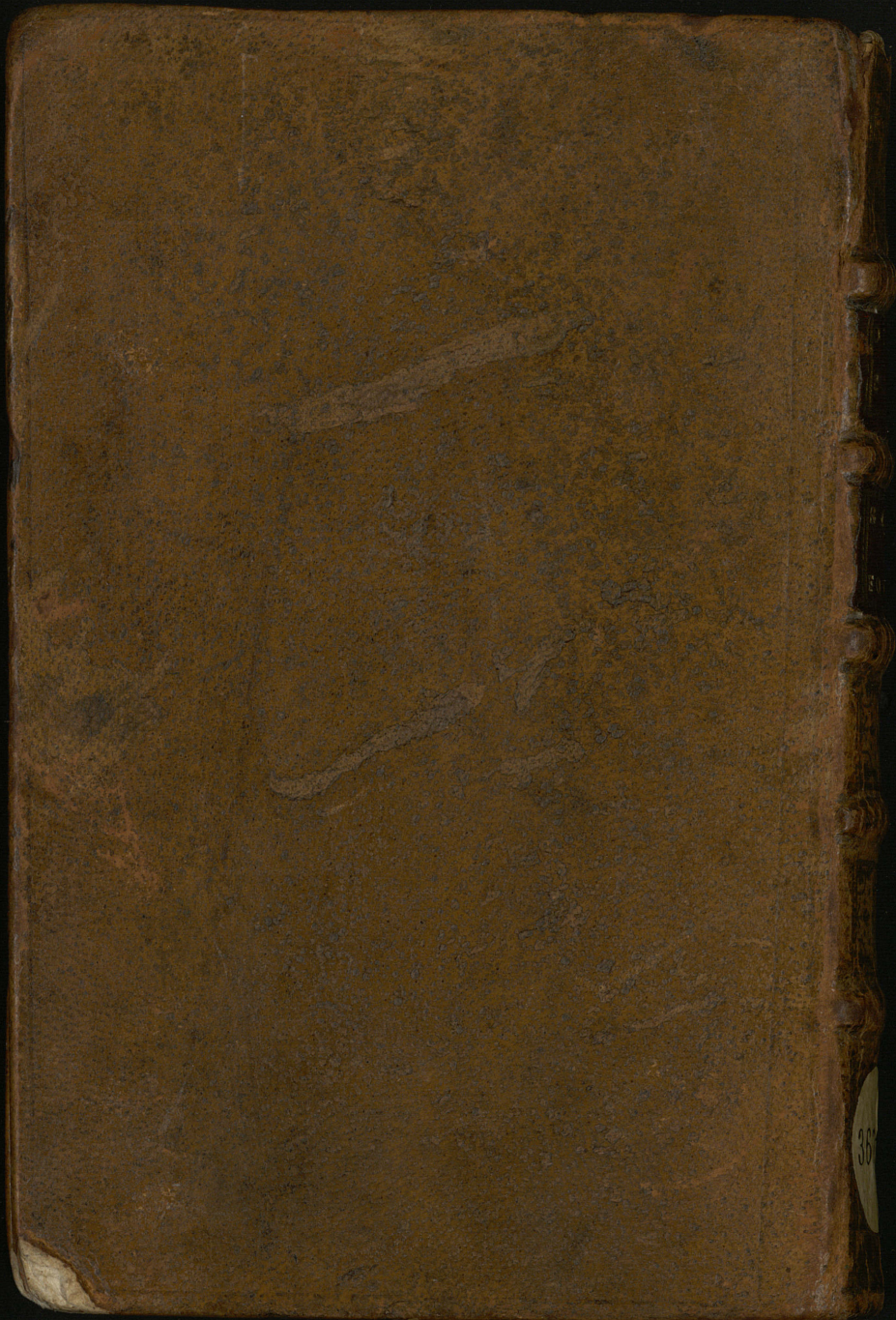
M D C C X L V .











36

